



1 Les raisons de cette mobilité



Le patio intérieur de l'Europass Italian Language School de Florence

- Cela fait maintenant 9 ans que le Collège Jean Mounès a noué un partenariat avec l'établissement G. Marconi de Battipaglia, ville moyenne de Campanie située à environ 80 kilomètres au sud de Naples. Les premières années, l'échange était unilatéral et bref : seuls les collégiens français allaient à la rencontre de leurs homologues italiens et découvraient leur quotidien scolaire le temps d'une journée. Le reste de leur voyage en Italie était consacré à l'étude du volcanisme (découverte du Vésuve, îles volcaniques de la baie de Naples...) et au patrimoine culturel et artistique local (ancienne cité grecque de Paestum, visite de Pompéï ou d'Herculanum...), thèmes inscrits à leurs programmes de SVT et d'Histoire de l'Art.



Entrée de l'Istituto Comprensivo G. Marconi de Battipaglia

Rapidement, les rapports entre professeurs, purement professionnels au départ, sont devenus amicaux, et l'idée d'un véritable échange bipartite a germé d'autant plus vite. C'est ainsi qu'un partenariat formalisé a vu le jour en décembre 2014 partenariat confirmé par la mise en place d'un échange Erasmus+ en 2017.

- Or, si le latin est proposé aux élèves de notre collège, pour autant, ce n'est plus une langue véhiculaire et l'italien n'est pas enseigné dans notre établissement bien que le collège ait à

deux reprises fait une demande au rectorat de Nantes en ce sens. La nature de notre partenariat avec l'Istituto de Battipaglia s'étant enrichie au fil des années, il nous a paru inconcevable d'avoir

d'une part la volonté d'offrir aux élèves une opportunité unique de découvrir de multiples aspects de la vie et de la culture italiennes et d'autre part de n'en pas parler la langue.

- Evidemment, on pourra nous rétorquer que les professeures italiennes avec lesquelles nous travaillons enseignent le français, à ceci près que c'était effectivement le cas au tout début : les deux professeures avec qui nous avons pris contact, Mesdames Mariarosaria di Luccio et Giuseppina Lettorello, étaient toutes deux enseignantes de français mais depuis la demande de mutation de Mme Lettorello à Agropoli, demande acceptée en 2021, l'échange ne repose plus que sur les épaules et surtout la bonne volonté d'une seule professeure de français, d'où la nécessité pour nous d'apprendre l'italien, non pour compenser mais, a minima, par courtoisie envers nos partenaires, sincèrement charmants, et également pour nous débrouiller sur place, avec un groupe de collégiens français, en son absence. Quand bien même l'Istituto G. Marconi compte un autre professeur de français et un professeur de soutien qui parle français, pour autant, force est de constater que le nombre de francophones diminue. Devant ce constat, nous avons choisi une réponse que le Chevalier de Lagardère n'aurait pas boudée : si les Italiens n'apprennent plus le français, les Français – les Françaises en l'occurrence – apprendront l'italien.
- En outre, chaque année, afin d'optimiser leur séjour dans les familles italiennes qui les accueillent et les rassurer un peu face à ce saut dans l'inconnu que représente pour eux la découverte de l'Italie, des cours d'initiation à l'italien sont dispensés à nos élèves par Georgia Napoli de l'AJP – Association de Jumelage de Pornic – dans le cadre de l'échange Erasmus +, à raison de cinq heures réparties sur les semaines précédant le voyage aller et, parfois aussi, avant l'arrivée de leurs correspondants. Là encore, il nous paraissait aberrant en tant que professeures responsables de l'échange d'en rester à cette initiation, par ailleurs substantielle et de qualité, mais qui, comme son nom et sa quotité horaire l'indiquent, ne permet de maîtriser que le b.a.-ba.
- Pour nous préparer à ces cours de langue et afin de ne pas repartir de trop bas – les mesures sanitaires liées au COVID 19 et le télétravail qui en avait découlé ayant mis nos échanges, et notre niveau d'italien, au point mort de très longs mois – Madame Nocet et moi-même (Mme Maréchal) avons révisé et réactualisé nos compétences en italien à titre privé sur notre temps libre.

Ainsi, nous avons pu réactiver les connaissances que nous avons acquises lors de nos mobilités professeurs précédentes à Florence – d'abord en juillet 2018 où nous avons abordé l'étude de l'italien au niveau débutant, et à nouveau en juillet 2022 pour Mme Nocet seulement qui a alors validé le niveau A2 à l'issue de sa deuxième mobilité.

Ces révisions nous ont permis de gagner en confiance à l'oral pour faciliter nos premiers échanges sur place et être en mesure de gérer les situations de vie quotidienne en italien, en gardant à l'esprit notre objectif ultime : emmener nos collégiens en Italie dans les meilleures conditions.

Elles nous ont également donné l'opportunité d'être inscrites toutes les deux dans un groupe B1 pour la session qui nous intéresse. En effet, quelques semaines avant notre départ, la European Italian Language School nous a adressé un test de niveau qui passait en revue vocabulaire et grammaire, et notamment de nombreux items de conjugaison. Nous avons 45 minutes pour réaliser cette évaluation et les réponses que nous avons apportées nous ont situées dans le groupe d'élèves qui allait travailler au niveau B1 du CECRL. Cela nous a mis du baume au cœur et notre orgueil en a été flatté ; pour autant, toute fierté mise à part, nous n'étions pas absolument certaines que cela reflétait nos véritables capacités. Pour le dire franchement, nous doutions de mériter d'être en B1.

En effet, compléter un test par écrit, seule devant son ordinateur, même dans un délai imparti strict ou devoir prendre la parole à brûle-pourpoint sur un sujet auquel on n'a pas nécessairement réfléchi au préalable, ce n'est pas tout à fait la même chose car ce ne sont pas les mêmes compétences qui sont en jeu et c'est cela qui nous faisait douter.

2 Une journée-type

- Pour autant, le 3 juillet, c'est bien dans ce groupe que nous avons vu nos noms inscrits avant de prendre place dans notre salle de cours. Les conditions d'apprentissage étaient idéales la première semaine : nous n'étions que 5 participantes, de tous âges et de tous horizons : avec nous, deux jeunes filles, l'une Thaïlandaise et l'autre Indienne, étaient inscrites à l'année tandis qu'une professeure berlinoise de français prenait des cours pendant une semaine, elle aussi dans le cadre d'une mobilité Erasmus+. Nous formions un groupe très sympathique dans lequel la cohésion s'est faite d'elle-même très vite, ce qui nous a toutes beaucoup apporté. La jeune Thaïlandaise, d'un naturel extrêmement réservé, a ainsi pu surmonter sa peur de rencontrer de nouvelles têtes ; quant à nous, cela nous a rassérénées quant à la difficile mais ô combien utile étape de l'expression orale. La deuxième semaine, le doublement du nombre de participants et le manque de savoir-vivre en communauté de quelques-uns ont changé l'atmosphère au point que la jeune fille réservée n'est venue que le lundi et trois nouveaux participants ont quitté le navire en milieu de semaine. Nous y reviendrons.

Chaque séance commençait par une interrogation orale qui portait sur ce que nous avons fait, visité, découvert, pratiqué la veille. Il était donc indispensable de s'y préparer en s'efforçant de réinvestir ce que nous avons étudié en cours et notamment les tournures idiomatiques et conjugaisons vues au jour le jour. Dans ce domaine, nous sommes ainsi passées du présent, futur et passé composé, maîtrisés en début de séjour, aux subjonctifs présent, imparfait et passé à sa fin sans oublier le conditionnel et le passé simple, ce dernier étant très utilisé en italien.

Après cette phase de production orale, nous commençons une nouvelle leçon par le biais de supports écrits (articles, textes littéraires, chansons) ou oraux (vidéos avec un ou plusieurs intervenants) sur lesquels des questions étaient posées pour guider notre compréhension. Des supports ou de nos réponses émergeaient le point de grammaire – souvent de la conjugaison mais aussi les composés d'articles, les comparatifs, etc – ainsi que le lexique contextuel. Nous terminions souvent par une vidéo ou une chanson qui résumait ou donnait un coup de projecteur sur un point de la séquence.

Si le déroulé du cours suivait un cadre très précis et régulier, nos activités étaient variées : nous devions tantôt donner des réponses spontanées à l'oral, tantôt préparer des dialogues ou saynètes que nous jouions ensuite, tantôt enfin rédiger une histoire en lien avec l'objet d'étude du jour. D'un cours pour l'autre, notre professeure nous donnait systématiquement au moins deux exercices qui nous entraînaient à la manipulation des structures grammaticales ou lexicales et nous aidaient à les mémoriser.

- Après 16h et en soirée, nous avons la chance d'appréhender et d'apprécier la culture italienne dans tous ses états : pictural, sculptural et architectural bien sûr dans cette ville-musée, berceau de la Renaissance, courant artistique majeur qui a traversé les Alpes pour se déployer en France à la faveur d'alliances politiques (influence de la famille des Médicis sur la vie politique du royaume par le truchement de mariages royaux) et artistiques (François I^{er} et Léonard de Vinci entre autres) mais aussi gastronomique : la qualité et l'importance de la cuisine italienne et notamment toscane n'est plus à démontrer.

Pendant ces deux semaines, il nous a été donné de goûter toute la richesse de ce patrimoine et la finesse toute florentine de ses arts dont une des raisons, nous semble-t-il, pour lesquels leur qualité et leur prestige ont traversé les temps et les continents réside dans l'imbrication complexe qu'ils font de plusieurs faisceaux : artistiques bien sûr mais aussi littéraires et religieux (les thèmes mythologiques ou bibliques ne faisaient mystère pour aucun artiste), mathématiques (les proportions des personnages dans les sculptures de Michel-Ange par exemple sont remarquables et impressionnantes), la maîtrise de la perspective ou des lignes directrices d'un tableau (qui sautent aux yeux par exemple dans *La Bataille de San Romano* d'Uccello – ci-après –,



et qui vont s'affiner et se fondre dans les tableaux au gré des années mais toujours bien présentes) n'a pu s'accomplir qu'une fois ces notions mathématiques, architecturales, en un mot scientifiques, digérées. L'influence de Vasari et de son livre *Le Vite* dans ce domaine est indéniable : tout en posant les fondations de l'histoire des arts, il montre comment les sciences sont désormais indissociables de l'art (cf les travaux des grands maîtres sur la perspective, la mise en relief, le trompe-l'œil...). Même la psychologie – des personnages ou de l'artiste – fait partie intégrante des plus grandes œuvres de la Renaissance. Il n'est qu'à comparer deux *Annonciations*, d'abord celle de Sandro Botticelli à celle de Léonard de Vinci ensuite pour s'en convaincre au premier coup d'œil.



Annonciation de San Martino alla Scala de S. Botticelli



Annunciation par l'atelier de Verrocchio avec l'archange Gabriel de L. de Vinci

3 Bilan et perspectives

- Toutes proportions gardées et dans un domaine qui touche à notre réalité, c'est ce même chevauchement que nous avons pu observer dans les cours de langues qui nous étaient dispensés et que nous avons particulièrement apprécié.

Pour illustrer ce propos, nous donnerons l'exemple de la dernière chanson que nous avons étudiée en classe, celle d'Eros Ramazotti, *Se bastasse una canzone*. Outre que sa forme nous a permis de revoir en contexte et de façon moins protocolaire l'objet d'étude du dernier cours, le subjonctif imparfait, nous avons également été sensibles au fond. Cette chanson dédiée aux marginaux et à tous ceux que la vie a maltraités nous a immédiatement fait penser aux migrants qui tentent de traverser la Méditerranée au péril de leur vie pour rejoindre les côtes européennes et notamment italiennes. De fil en aiguille, elle nous a rappelé, si besoin en était, l'urgence qu'il y a à aborder le problème migratoire avec nos élèves et la nécessité de les éduquer de manière humaniste à cette question pour qu'à leur tour, ils ne tombent pas dans le piège du repli sur soi, de la frilosité nationaliste que l'on observe un peu partout dans le monde et qui provoque encore plus de misère. Cette chanson, d'apparence banale, est un hymne à l'ouverture d'esprit aux autres, valeur fondatrice de l'Union Européenne, dont nous ne manquerons pas de renouveler la transmission à nos classes dès la rentrée.

- Retrouver la condition d'élèves nous a également rafraîchi la mémoire quant aux difficultés auxquelles on se trouve confronté lorsqu'on apprend. On cherche à comprendre ce que le professeur dit, ce qu'il veut que nous fassions, on doute, on manque d'aisance. Tout ceci demande une concentration de tous les instants mais procure aussi le plaisir de la découverte et de l'enrichissement culturel.
- Cela nous a également permis d'observer le professeur dans sa gestion de classe. Nous avons évoqué précédemment le déroulement du cours. Nous aimerions maintenant nous arrêter sur le traitement d'un incident qui a retenu notre attention et nourri notre réflexion quant à notre pratique.

La deuxième semaine de notre stage linguistique, sept nouveaux élèves sont arrivés : trois adolescents d'Amérique du Sud, une jeune femme suisse, et trois quadragénaires : deux

professeures espagnoles et un ingénieur polonais. Ce dernier ainsi qu'une femme catalane étaient très volubiles et se sont très vite bien entendus mais leurs bavardages et leurs interventions tous azimuts (sans compter les retards ou les remarques acerbes souvent misogynes de l'un d'eux) ont rapidement gagné une puissance sonore qui entravait la concentration des autres participants et l'atmosphère sereine propice à un travail de qualité que nous avions connue jusqu'alors.

Chaque fois, le professeur intervenait pour faire cesser ces bavardages sans jamais se départir de sa bonne humeur et de sa courtoisie, y compris lorsque ces deux personnes corrigeaient son italien...

Cependant, le jeudi matin, alors que quatre participants avaient déjà déserté le cours en raison de ces comportements gênants et qu'une nouvelle fois l'un d'eux lui coupait la parole pour la corriger, elle ne put réprimer sa colère et lui demanda de montrer un tant soit peu d'éducation. Prononcés à l'intention d'un adulte, ces mots eurent un écho particulier dans la salle de classe et firent leur effet : la personne à qui ils étaient destinés comprit le message et se calma.

Nos cours purent ainsi s'achever dans de bien meilleures conditions et cette expérience nous a raffermies dans notre conviction que la bienveillance est indispensable pour créer un environnement propice à un apprentissage de qualité mais si elle ne s'accompagne pas d'exigence, elle n'est que laxisme et désinvolture et s'apparente davantage à un « pas de vagues » aussi hypocrite que mesquin car au bout du compte, personne ne sort gagnant ni indemne : le perturbateur ne se voyant infliger aucune opposition s'octroie le droit de persévérer dans ses travers tandis que ses collègues doivent les subir quand ils n'en souffrent pas. Quant au professeur, il a tout bonnement le sentiment d'avoir abandonné.

L'intervention de l'enseignante nous a démontré, s'il en était besoin, qu'un professeur bienveillant pose les limites indispensables à l'exubérance des uns et met les autres en confiance pour qu'ils puissent travailler avec sérénité et tous progresser.

- En conclusion, ces deux semaines ont été intensives mais quel régal de retrouver le statut d'élève, d'apprendre aussi vite et efficacement ! Sans aucune auto-satisfaction, nous avons été étonnées de la rapidité et de l'étendue de nos progrès. Nous avons évoqué nos doutes a priori quant au niveau du groupe auquel l'Italian Language School nous plaçait d'emblée mais durant et à l'issue des deux semaines de cours de langue, nous avons réalisé que nous étions de plus en plus capables de nous expliquer et nous faire comprendre dans des situations de la vie quotidienne et surtout, nous étions plus audacieuses lorsqu'il s'agissait de prendre la parole, ce qui nous donnait d'autant plus confiance. Lorsqu'à la fin du stage linguistique, nous avons reçu notre validation du niveau B1 nous étions particulièrement satisfaites et fières des efforts accomplis. Pour autant, nous avons gardé les pieds sur terre car ramené au système scolaire français, c'est le niveau attendu de la part d'un collégien en fin de cycle 4, soit à l'issue de sa troisième en LV1.

C'est pourquoi nous allons continuer de nous former. La route est en effet encore longue avant que nous puissions, le cas échéant, accompagner – en autonomie – un participant de notre échange chez le médecin ou à l'hôpital, fournir les explications nécessaires aux intéressés, comprendre leur diagnostic et remplir les formalités administratives usuelles si la situation devait se présenter. Sans viser le graal du C2 qui marque la consécration de tout linguiste en herbe se voyant déjà mener une conversation à bâtons rompus sur n'importe quel sujet, nous aimerions atteindre une cible plus raisonnable. Dans un premier temps, nous allons poursuivre nos cours privés afin de confirmer le niveau B1 fraîchement validé. Ensuite, d'ici deux ans, nous ferons la demande d'une nouvelle formation à l'italien de niveau B2 ou a minima B1/B2 car si les lettres et chiffres utilisés dans la dénomination de ces niveaux sont resserrés – les trois premières lettres de l'alphabet assorties des deux premiers chiffres – progresser des uns aux autres n'est pas chose si aisée : ce ne sont pas des marches mais bien des paliers qu'il faut chaque fois gravir, entreprise qui demande un peu plus de temps quand étudier n'est plus son activité principale...

Cette demande s'inscrit dans notre plan Erasmus+ 2020-2027 qui, pour mémoire, ambitionne de maintenir des échanges de qualité avec nos partenaires avec pour points saillants la santé et le bien-être de l'élève d'une part et l'E3D d'autre part.

Dans cette optique et dans l'éventualité où cette demande serait acceptée, côté transport, nous aimerions nous rendre sur place en prenant le train et non plus l'avion comme nous avons encore dû nous y résoudre cette année par commodité des transferts – un seul changement à Paris par avion contre huit en train – et pour des raisons pécuniaires : l'option aéroportée reste toujours plus économique que le transport ferroviaire. Cependant, le train de nuit entre Paris et Milan doit reprendre du service en 2024. Ce serait l'idéal pour nous puisque nous pourrions ainsi mieux mettre en pratique la défense de l'environnement que nous étudions avec nos élèves dans le cadre de l'E3D quand bien même il nous faudra prendre un certain nombre de correspondances avant d'arriver à bon port. La baisse drastique de notre empreinte écologique ainsi induite vaudrait bien ce petit sacrifice.

Stéphanie Maréchal

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne.

Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.